

SAISON 2016-2017

LES LEÇONS DE CINÉMA D'ALAIN GAREL

Pour la huitième année consécutive, la Filmothèque accueille « Les Leçons de cinéma », rendez-vous mensuel complétant le travail de promotion et de réédition de l'œuvre des grands auteurs cinématographiques. Alliant la rigueur de l'analyse à la convivialité du ciné-club, les séances sont composées d'une projection d'un grand classique et d'une « leçon » confiée à un spécialiste de l'analyse filmique, Alain Garel, qui revient, images à l'appui, sur des séquences-clé de l'œuvre. Cette démarche pédagogique vous fera pénétrer entre octobre et juin les arcanes de la création de neuf chefs-d'œuvre : SCARFACE de Howard Hawks, VIRIDIANA de Luis Bunuel, YOYO de Pierre Etaix, BABY CART, L'ENFANT MASSACRE de Kenji Misumi, LA JEUNE FILLE AU CARTON A CHAPEAU de Boris Barnet, LA HORDE SAUVAGE de Sam Peckinpah, LA BELLE ET LA BÊTE de Jean Cocteau, DES OISEAUX PETITS ET GROS de Pier Paolo Pasolini et LES TUEURS de Robert Siodmak. Et, à partir de cette année, quatre Leçons plus générales vous permettront d'étudier l'histoire et les techniques du cinéma : L'AXE ET L'ANGLE DE PRISE DE VUES, DES ORIGINES DU LANGAGE CINÉMATOGRAPHIQUE, L'EFFET KOULECHOV et L'ÂGE D'OR DU FILM NOIR. Celles-ci ne s'appuyant pas sur la projection d'un film, les cartes illimitées, cartes d'abonnement et contremarques ne sont pas acceptées comme pour les Leçons « traditionnelles » ; un tarif unique de 6 euros est appliqué.

QU'EST-CE QUE LE CINÉMA ? par Alain Garel

Le Cinéma est victime d'un malentendu, relayé par la critique, qui tient au fait qu'un film est souvent réduit à l'histoire, jamais à la façon dont il raconte cette histoire, à sa facture, facture qui, pourtant, fait sa spécificité. C'est comme si un critique ou un historien d'art n'évoquait une œuvre picturale que par son sujet, en faisant abstraction de la construction de la toile, du traitement de la lumière, du travail sur la couleur, de l'empâtement, etc., c'est-à-dire de tout ce qui fait l'intérêt d'un tableau et différencie l'œuvre d'art de la « croûte ». Or, au cinéma, comme en peinture, le sujet est anecdotique. C'est le traitement de celui-ci qui fait qu'un film appartient effectivement au Septième Art ou n'est une « croûte » ou, traduit en jargon cinéphilique, un « navet ». Ainsi peut-on reconnaître, à l'instar de peintres comme De Vinci, Caravage, Vermeer, Delacroix, Monet, van Gogh, Cézanne ou Picasso, le statut de maître à des cinéastes tels que Dreyer, Ford, Renoir, Hitchcock, Kurosawa, Visconti ou Kubrick.

Alors, qu'est-ce que le Cinéma ? À cette question, André Bazin, le « théoricien » de la *Nouvelle Vague*, a consacré quatre ouvrages constitués d'articles divers, traitant soit d'un film ou d'un cinéaste, soit d'un genre ou d'un point théorique. Plus modestement, nous tenterons d'y répondre en vous proposant de voir, ou revoir, à raison d'une fois par mois, des chefs d'œuvre du Septième Art signés par de grands cinéastes d'origines, de cultures, de préoccupations, de styles divers. Après la projection, l'analyse d'extraits permettra, comme Alain Jaubert le fait avec la peinture dans la série documentaire *Palettes*, d'exposer comment chaque auteur use des outils propres à l'expression cinématographique à des fins de création personnelle, en sachant qu'un cinéaste, de même qu'un musicien compose sur un fondement invariable de sept tons et cinq demi-tons, dispose à la base des mêmes « outils » que ses confrères.

Alain Garel est historien du cinéma, critique (notamment à La Revue du Cinéma) et spécialiste de la musique de film. Enseignant de cinéma, il intervient depuis de nombreuses années dans des stages de formation destinés aussi bien au grand public qu'aux professionnels.

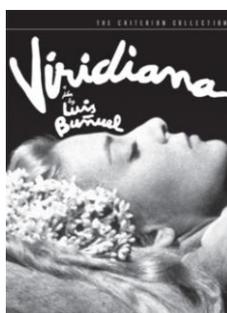


Lundi 10 octobre à 20H15 :

SCARFACE *Scarface, Shame of a Nation* 1932 (1,37 – N&B) 1h33 (numérique 2K) de Howard Hawks [É. U. A.] avec Paul Muni, Ann Dvorak, Boris Karloff, George Raft

L'assassinat, à Chicago, d'un important trafiquant d'alcool, au terme d'une soirée passée avec ses associés dans son restaurant, déclenche une opération de police de grande envergure afin d'appréhender des suspects, parmi lesquels se trouve une petite frappe arrogante et ambitieuse, Tony Camonte... Déjà signataire de onze films, huit muets et trois parlants, de genres divers, Howard Hawks aborde avec *Scarface*, nonobstant *Code*

criminel tourné l'année précédente qui s'y apparente, le "Gangster Film", qui, instauré et développé par, entre autres, Joseph von Sternberg à Paramount, Mervyn LeRoy et William Wellman à Warner Bros, était alors en vogue. Librement inspiré de la « carrière » d'Al Capone, mais aussi de la vie des Borgia qu'Howard Hawks transpose dans le Chicago de la période de la Prohibition, le film porta à son apogée du genre dont il sonna en même temps, du fait de sa violence, le glas.



Lundi 14 novembre à 20H15 :

VIRIDIANA *Viridiana* 1961 (1,66 – N&B) 1h30 (numérique 2K) de Luis Buñuel [Espagne / Mexique] avec Silvia Pinal, Francisco Rabal, Fernando Rey

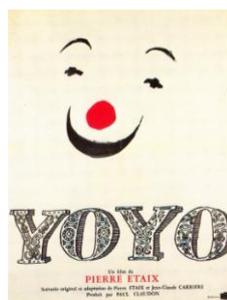
Peu avant de prononcer ses vœux, une jeune novice doit, à contrecœur, quitter la sécurité du couvent où elle réside hors le monde pour rendre une ultime visite à son oncle qui vit, avec quelques domestiques, dans une grande propriété, hanté par le souvenir de sa femme, morte le soir de leurs nocces... Tenu, à juste titre, comme le plus grand des cinéastes espagnols, Luis Buñuel, du fait de la guerre civile et de la dictature franquiste, n'a cependant tourné que trois films dans sa patrie, dont deux en co-

production, les autres l'ayant été en France et au Mexique ; *Viridiana* est un de ces trois. Constituant un des sommets de son œuvre, des thèmes duquel il fait figure de répertoire, le film, alors que le Caudillo était au faite de son pouvoir, représenta l'Espagne au Festival de Cannes, où il obtint la Palme d'Or et déclencha un scandale qui entraîna son interdiction dans le pays.

Lundi 21 novembre à 20H :

L'AXE ET L'ANGLE DE PRISE DE VUES

Du fait que le champ visuel de l'être humain couvre deux cents degrés environ, le cinéaste, dont le moyen d'expression repose, à l'instar des Arts Graphiques, sur le morcellement de l'espace, se doit de déterminer quel point de vue il va adopter, c'est-à-dire où placer la caméra dans le dit espace, dans quelle direction orienter l'axe de l'objectif, depuis quelle hauteur filmer le sujet. Selon que la scène sera enregistrée de face ou de côté, en plongée ou en contre-plongée, le spectateur aura de celle-ci une perception différente, ressentira des émotions variées, éprouvera des sentiments distincts.

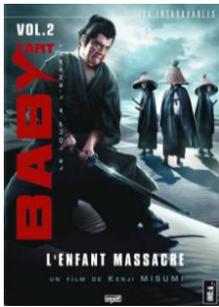


Lundi 12 décembre à 20H15 :

YOYO 1965 (1,66 – N&B) 1h37 (numérique 2K) de Pierre Étaix [France] avec Pierre Étaix, Claudine Auger, Luce Klein, Philippe Dionnet, Amédée

Un richissime châtelain, quelque peu blasé, qui trompe comme il le peut son ennui dans son immense et splendide demeure entouré par une nombreuse domesticité, retrouve, en l'écuyère d'un cirque itinérant, la jeune fille qu'il a jadis aimée et découvre en la circonstance qu'il est le père d'un garçon... Acteur, prestidigitateur, musicien, clown, dessinateur, affichiste, écrivain, gagman, dramaturge, scénariste et réalisateur, Pierre Étaix n'a, quantitativement parlant, signé qu'un œuvre cinématographique modeste : six

films de long métrage et autant de court, mais qui repose sur une forme éminemment personnelle de comique – fondée sur le gag visuel et, aussi, sonore – à laquelle il a conféré une dimension poétique rare. *Yoyo*, son deuxième long-métrage, est tout à la fois « voyage » dans l'histoire du XX^{ème} Siècle et du Cinéma et « hommage » aux artistes du Cirque et aux maîtres du Burlesque.



Lundi 9 janvier à 20H15 :

BABY CART, L'ENFANT MASSACRE *Kozure Ôkami: Sanzu no kawa no ubaguruma* 1972 (TohoScope [2.35] – Couleurs) 1h28 (copie 35mm) de Kenji Misumi [Japon] avec Tomisaburo Wakayama, Kayo Matsuo, Akiji Kobayashi, Minoru Oki, Shin Kishida

Victime d'une machination montée par le chef d'un clan jaloux de ses prérogatives, l'ancien exécuteur officiel du Shôgun, après s'être engagé dans "la voie des démons" afin de se venger, parcourt, en compagnie de son fils âgé de trois ans, les routes du pays en louant ses services de maître tueur... « Petit maître » du cinéma japonais, Kenji Misumi a

réalisé quelques soixante films et téléfilms, la plupart relevant du "Ken-geki" (film-sabre) ou "Chambara". **Baby Cart, l'enfant massacre** est le deuxième épisode d'une série de six films, dont quatre dirigés par lui, tournés entre 1972 et 1974, qui s'inspirent d'un "manga", "Kozuro Otami" (Le Loup et son petit), de Kazuo Koike, signataire du scénario des cinq premiers, et Goseki Gojima. Il représente l'un des meilleurs exemples des qualités plastiques, graphiques, stylistiques et « chorégraphiques », ainsi qu'humoristiques, qui étaient siennes.

Lundi 16 janvier à 20H :

DES ORIGINES DU LANGAGE CINÉMATOGRAPHIQUE

Né de la nécessité d'analyser les mécanismes de la locomotion animale, le cinéma est, en moins de vingt ans, passé du statut de curiosité scientifique à celui de moyen d'expression artistique, le seul depuis la plus lointaine Antiquité, après avoir été une nouvelle forme de spectacle puis de narration. Son "langage" est le fruit d'une évolution, généralement fortuite – consécutive, telle la vie, « du hasard et de la nécessité » –, faite d'« emprunts » à d'autres arts et disciplines, d'expériences empiriques ou scientifiques, de découvertes hasardeuses ou raisonnées quant à sa nature profonde...

Lundi 13 février à 20H15 :



LA JEUNE FILLE AU CARTON A CHAPEAU *Девушка с коробкой* *Devushka s korobkoy* 1927 (1,33 – N&B) 1h (numérique 2K) de Boris Barnet [U. R. S. S.] avec Anna Sten, Serafima Birman, Vladimir Fogel

Dans l'U. R. S. S. de la NEP (Nouvelle Économie Politique), une jeune villageoise, qui se rend régulièrement à Moscou pour porter sa production de chapeaux à une boutique de mode, fait connaissance, lors d'un de ses allers et retours, avec un jeune homme qui, arrivé de province, est quelque peu perdu... *La Jeune fille au carton à chapeau* est le deuxième film

de Boris Barnet, un ancien boxeur devenu acteur et collaborateur de Lev Koulechov pour ses expériences théoriques sur le montage avant de lui-même passer à la mise en scène. Il est caractéristique de l'univers et du style de ce cinéaste atypique qui semblait oublier la finalité didactique de ses films en cours de réalisation. Chez lui, en effet, le cadre prime sur le montage, cheval de bataille du cinéma soviétique des années vingt, l'observation psychologique sur le discours propagandiste, l'intimisme sur l'épopée, l'humour sur le sérieux.

Lundi 13 mars à 19H45 :



LA HORDE SAUVAGE *The Wild Bunch* 1969 (Panavision [2.35] – Couleurs) 2h27 (numérique 2K) de Sam Peckinpah [É. U. A.] avec William Holden, Robert Ryan, Jaime Sanchez, Ben Johnson, Warren Oates, Emilio Fernandez, Edmond O'Brien

Tombés dans le piège de chasseurs de prime dirigés par un ancien complice alors qu'ils attaquaient une banque, les quelques rescapés d'une bande de hors-la-loi sont contraints de s'enfuir au Mexique où les forces révolutionnaires de Pancho Villa et l'armée fédérale s'affrontent depuis deux ans... *Sam Peckinpah* est, à l'instar de la grande

majorité des metteurs en scènes américains dont la carrière commença à la charnière des années cinquante et soixante, venu de la télévision. Il est, nonobstant Tom Gries, Monte Hellman et Arthur Penn, le principal artisan de l'entreprise de démythification du Western, entreprise dont *La Horde sauvage*, son quatrième film et aussi son quatrième du genre, est le summum. En outre, il y inaugure une façon novatrice de représenter la violence et une méthode de montage révolutionnaire construite sur l'alternance de la concentration et la dilatation du temps.

Lundi 20 mars à 20H : L'EFFET KOULECHOV

L'invention, autour de 1900, du découpage permit au récit cinématographique naissant d'échapper au plan unique, qu'il relevât de la « photographie animée » ou du tableau théâtral. Il fut rapidement évident que la succession de plans différents pour raconter une histoire ne relevait pas du simple collage, qu'un plan, tel une pièce de puzzle, était neutre, n'avait pas de sens propre, et n'existait qu'en fonction des plans le précédant et lui succédant. Après que David Wark Griffith l'eût intuitivement compris, les jeunes cinéastes soviétiques entreprirent de s'en assurer de manière scientifique.



Lundi 10 avril à 20H15 :

LA BELLE ET LA BÊTE 1946 (1.37 - Noir & Blanc) 1h36 (numérique 4K) de Jean Cocteau (Conseiller technique : René Clément) [France] avec Jean Marais, Josette Day, Marcel André, Michel Auclair, Mila Parély, Nane Germon

Au 17^{ème} Siècle, un armateur, veuf et père de trois filles, dont deux pimbêches, et d'un vaurien de fils, venu en ville pour affaires est, sans un sou vaillant pour prendre une chambre à l'hostellerie, contraint de rentrer de nuit en traversant une forêt où, après s'être perdu, il découvre un château... Artiste touche à tout de génie, Jean Cocteau, si l'on

excepte un court-métrage d'avant-garde, **Le Sang d'un poète**, tourné en 1930, n'avait d'autre expérience du Septième Art que l'écriture du scénario original d'un film et la rédaction des dialogues de deux autres, quand, après la guerre, il signa, à l'âge de cinquante sept ans, en collaboration avec un jeune réalisateur qui venait de faire ses débuts, **La Belle et la Bête**, d'après le conte de Madame Leprince de Beaumont. Premier d'une série de quatre films réalisés en cinq ans, il démontra éloquentement qu'il était aussi doué du talent de cinéaste.



Lundi 8 mai à 20H15 :

DES OISEAUX PETITS ET GROS *Uccellacci e uccellini* 1966 (1.75 - Noir & Blanc) 1h29 (copie 35mm) de Pier Paolo Pasolini [Italie] avec Toto, Ninetto Davoli

Un homme et son fils, qui errent dans une zone miséreuse de la périphérie de Rome, font des rencontres diverses et variées, parmi lesquelles un corbeau, intellectuel de gauche, qui, pour les distraire, entreprend de leur raconter l'évangélisation des oiseaux par des disciples de François d'Assise. Poète, romancier et essayiste, Pier Paolo Pasolini a abordé le cinéma par l'écriture du scénario, notamment pour Mauro Bolognini à cinq films duquel il a

contribué. Il passa à la réalisation alors même qu'émergeait dans la Péninsule une nouvelle génération de cinéastes, tels Marco Bellocchio, Bernardo Bertolucci, Paolo et Vittorio Taviani. Baigné d'une ironie douce-amère, **Des oiseaux petits et gros**, son quatrième long métrage de fiction, forme une charnière entre les trois premiers, empreints de néo-réalisme, et les suivants, fables politiques et poétiques relevant d'un ton original unique.

Lundi 15 mai à 20H : L'ÂGE D'OR DU FILM NOIR

Plus de dix ans après sa naissance, le Septième Art s'empara du "Roman noir", qu'avait créé Dashiell Hammett, pour engendrer le "Film noir", dont le film fondateur, bien qu'il eut des précurseurs, est *The Maltese Falcon* (*Le Faucon maltais*), justement adapté d'un roman éponyme de l'écrivain susnommé, réalisé en 1941 par John Huston. Servi par des cinéastes confirmés, américains ou européens immigrés, mais aussi de nouveaux venus pour lesquels il constituait un fabuleux terrain d'expérimentation, le genre connut un essor exceptionnel durant la Seconde Guerre Mondiale et dans l'après-guerre.



Lundi 12 juin à 20H15 :

LES TUEURS *The Killers* 1946 (1.37 - Noir & Blanc) 1h42 (numérique 2K) de Robert Siodmak [É. U. A.] avec Ava Gardner, Burt Lancaster, Edmond O'Brien, Albert Dekker, Sam Levene

Après l'assassinat d'un modeste employé de la station service d'une paisible bourgade provinciale par deux tueurs professionnels, l'enquêteur d'une compagnie d'assurances, auprès de laquelle la victime avait contracté une police sur la vie, se penche sur la personnalité et l'existence de celle-ci... Né aux États-Unis de parents allemands, Robert

Siodmak a débuté sa carrière en Allemagne, où il avait passé sa jeunesse, et l'a poursuivie, après l'avènement de Hitler, en France puis, durant la guerre, aux États-Unis où, avec d'autres immigrés germaniques, tels Fritz Lang et Otto Preminger, il fut un des principaux artisans du développement du "Film noir". Prenant comme point de départ une nouvelle d'Ernest Hemingway, appartenant au cycle de Nick Adams, **Les Tueurs**, dont le récit repose sur une structure en flash-back complexe, constitue le sommet de la huitaine de films du genre qu'il a signée.

TARIFS

Pour les **Leçons** sur les films :

Places : 9 €. Etudiants, chômeurs, seniors, familles nombreuses : 7 €. Moins de 20 ans : 4 €. Cartes illimitées UGC et Le Pass, cartes d'abonnement Filmothèque, contremarques acceptées.

Pour les **Leçons** sur les techniques et l'histoire du cinéma : tarif unique 6 €.

Carte d'abonnement Filmothèque, valable un an, nominative, utilisable pour 1 ou 2 personnes, 45 € les 10 entrées.

Pour recevoir notre newsletter hebdomadaire, inscrivez-vous sur le site www.lafilmotheque.fr ou laissez votre adresse électronique à la caisse.